

L'Œil de l'exilé

Journal de la Maison des journalistes, 16 rue de l'Étoile, 93000 Bobigny
Téléphone/fax : 01 48 30 46 73 • E-mail : maison.journalistes@wanadoo.fr

Un étrange pays !

Tous journalistes, ils, elles, viennent de Birmanie, du Tchad, du Bangladesh, du Congo, d'Algérie ou du Cameroun. Arrivés en France depuis quelques semaines, quelques mois, ils, elles, portent sur leur terre d'asile un regard surpris. L'Œil de l'exilé, c'est la découverte d'une autre culture avant que les habitudes n'effacent les premières impressions.

**La Maison
des journalistes**

SOMMAIRE

■ POINT DE VUE

La France serait-elle
malade de son immigration . . . 2

■ REPORTAGES

Homeless 2

Les Africains ont peur de
la violence dans les écoles . . . 3

■ MORAL

Journalistes africains :
allo la JAFE ? 4

■ DÉMÉNAGEMENT

La Maison des journalistes
mière à Paris 4

CHRONIQUE

NIVU NI CONNU

Quand l'Africain que je suis a débarqué à Paris, l'indifférence des gens les uns par rapport aux autres m'a sauté aux yeux. Et cela particulièrement dans les transports publics. Les regards des passagers fuient. Ils n'arrivent pas à se regarder sans éprouver un certain malaise. Étrange.

Sans un coup d'œil à la personne assise à ses côtés, le nouvel arrivant s'installe.

Débuté alors un moment difficile à passer. Toutes ces personnes, côte à côte, sont aussi éloignées que le pôle nord et le pôle sud.

Pour ceux qui sont debout, c'est encore pire. La distance est réduite, forcément, par les secousses du train ou du bus. On se touche, on se frôle, mais sans un regard. Quelquefois, un petit sourire, fugace...

Dans ces conditions, le trajet n'est pas du tout un plaisir. Comme on se sent seul au milieu d'une si grande foule ! À l'arrivée aux stations, renouvellement des passagers et même scène pour ceux qui restent. Pour ceux qui sont descendus, c'est ni vu, ni connu.

Lire un journal ou un bouquin est la meilleure parade que les passagers ont trouvée. Seul au milieu de tous, on se fiche comme d'une guigne de son voisin (qui fait de même d'ailleurs). On lit ou on fait semblant de lire. Sans ce bout de papier, difficile de contrôler son regard. Ce regard qui va et vient et finit par rencontrer, au hasard de son vagabondage, celui de l'autre



Et là, quelle gêne ! A peine si on ne s'en excuse pas : "Désolé de vous avoir regardé". Car les yeux parlent.

Tout cela se passe dans un grand silence, excepté le bruit de l'engin qui transporte. S'il se produit un arrêt entre deux stations, on dirait qu'il n'y a personne. Silence de mort.

Heureusement qu'il y a les enfants. Leurs cris, leurs plaisanteries ou leurs pleurs changent l'atmosphère.

Pourtant, tous ces endroits publics ne sont-ils pas des lieux pour lier une amitié ? Après, lorsqu'on se rencontrerait ailleurs, on se reconnaîtrait : "Tiens, on s'est connu sur la ligne 6."

Si on était en Afrique, ce serait évidemment différent. Dans les secousses du bus, sur les routes défoncées, ce serait le brouhaha. Les gens parleraient de tout et de rien, dans les rires, la discussion, les disputes. Et alors, quelqu'un se lèverait et crierait (lui aussi) : "Est-ce qu'on peut avoir un peu de silence ?"

Brahim Moussa



The homeless are trying to survive daily life in the street.

Thinn Thiri

Photos : Altaf Hossain Sunny

POINT DE VUE

LA FRANCE SERAIT-ELLE MALADE DE SON IMMIGRATION ?

L'immigration fait toujours peur à la France. Les clandestins qui échouent dans le nord du pays, les demandeurs d'asile qui affluent sur tout le territoire, le spectre d'une vague d'immigration submergeant le pays, autant d'images chocs qui restent vivaces.

La France serait-elle malade de son immigration ? Cette "maladie" se manifeste par la peur de l'autre, par la montée de l'intolérance et surtout par l'impasse dans laquelle se trouvent ceux qui sont déboutés.

Les spécialistes de la question obser-

vent que depuis la fermeture des frontières, le droit d'asile, qui avant tout est une protection, est devenu l'équivalent d'un titre de séjour. Conséquence : le système est totalement saturé.

Les démographes français estiment que la France a pourtant encore besoin des immigrés. Un des enjeux fondamentaux des prochaines années pour faire face au vieillissement de la population est l'immigration.

Les chiffres montrent que l'objectif en terme d'intégration reste loin d'être

atteint : 80 % des immigrés sont au chômage contre 10 % pour la moyenne nationale, et deux immigrés actifs sur trois sont ouvriers ou employés, preuve que les discriminations à l'embauche sont toujours très perceptibles.

Les tabous politiques sont encore loin d'être résolus. Le droit d'asile en question est devenu une priorité des responsables français. Le pays des droits de l'homme pourra-t-il endiguer toutes les marées humaines venant de tous les horizons du monde ?

Mohamed Chérif Bouhouia

LES AFRICAINS ONT PEUR DE LA VIOLENCE DANS LES ÉCOLES

Pourquoi cette violence des jeunes à l'école ? Un journaliste africain a rencontré des compatriotes, parents et jeunes, résidant en France. Il va d'étonnement en étonnement.

“C'est décidé, mon fils Allioune rentre à Bamako l'année prochaine poursuivre ses études secondaires.” Boubacar est bien décidé. Il explique : “J'ai du mal à reconnaître mon propre fils. Je perds de plus en plus le contrôle sur lui. Lorsqu'il rentre de l'école, il sent le cannabis et son comportement est bizarre.” Pour ce ressortissant malien, c'est une évidence : le collège pourrit son enfant. Alors, il refuse d'assister impuissant à cette situation et propose cette thérapie de choc. Pourtant, il sait que les conditions d'études sont loin d'être meilleures en Afrique : classes surpeuplées, manque de matériel pédagogique, enseignants mal rémunérés. Mais pour lui, ce sombre tableau n'est rien comparé à ce que son enfant pourrait retrouver au pays natal et qui lui paraît essentiel : le respect envers soi et envers les autres. C'est crucial pour cet Africain qui a déjà eu du mal à accepter qu'en France certains enfants appellent leurs parents par leurs prénoms. Il ne veut rien comprendre lorsqu'on tente de lui expliquer qu'il s'agit plus d'un choc culturel que d'autre chose. “Et ces enfants qui fument du cannabis à l'école, c'est aussi un problème de culture ?” demande-t-il sur un ton ironique.

Jouer au dur, c'est tendance

Certaines statistiques sont là pour le conforter dans son opinion. Plus de 75 % des lycées n'appliqueraient pas la loi Evin sur le tabac. Les élèves fument de plus en plus jeunes. Au vu et au su de tout le monde. Et ils ne s'arrêtent pas à celles qu'on qualifie – abusivement – de drogues douces.

Pour Eric Bokanga, 17 ans, élève au collège d'enseignement secondaire Pablo Neruda à Grigny (Essonne), la seule façon d'être tendance, c'est de jouer au dur lorsqu'on est entre mecs et au macho avec les filles :



Photo: Jean-Noël Woumo

“Rien à faire, sinon tu lèches les bottes des plus forts.” Large pantalon en jean, coupé taille basse, laissant entrevoir ses dessous, lacets mal noués, casquette tournée à l'envers, ce jeune Congolais n'a pourtant rien d'un dur. Mais à l'école, il dit ne pas avoir le choix.

Même les enseignants paraissent largement dépassés. La rue s'est introduite dans l'école. Le 22 février dernier, dans un lycée à Étampes, toujours en Essonne, une élève a ouvert le feu en pleine cour de récréation. Le lendemain, les enseignants ont observé une journée de grève pour protester contre la détention d'armes à feu et

d'armes blanches dans les établissements scolaires. La mesure annoncée par le ministre de l'Éducation, Luc Ferry, de réduire de façon constante le nombre des surveillants dans les écoles, va à contre-courant.

Des syndicats d'enseignants suggèrent qu'on devrait plutôt augmenter leur nombre. D'aucuns soutiennent cependant que là n'est pas le problème. “Il faudrait plutôt revoir tout le système d'éducation”, note Amina, une Française d'origine algérienne.

Selon elle, comment s'étonner, par exemple, que les enfants deviennent incontrôlables dès lors qu'en Ile-de-France, d'après les dernières statistiques, un enfant sur deux vit dans une famille monoparentale ? “Cela engendre forcément des déséquilibres psychologiques dont on doit tenir compte dans l'éducation des enfants.” Amina se souvient “avoir été éduquée à l'ancienne, c'est-à-dire avec baston si elle dérapait. Mais ici les enfants se sentent intouchables et en profitent pour faire n'importe quoi.”

Léon Kharomon

UN PETIT ENFANT ROI

La politique sociale pour la protection de la petite enfance mise en œuvre en France a de quoi donner des vertiges à la plupart des immigrés, et plus particulièrement aux Africains originaires de pays comme le Congo, où cette politique de protection des enfants est quasi inexistante. En France, leurs conditions de vie sont dans l'ensemble bien supérieures à celles que connaissent des millions d'enfants à travers le monde. Ce pays constitue alors, pour les immigrés et les réfugiés, un paradis social. En revanche, force est de constater qu'aujourd'hui, les enfants sont aussi les premières victimes de la violence dans les familles, dans les rues et dans les écoles. Il revient alors aux pouvoirs publics de veiller à ce que les conditions les plus adaptées pour la protection de l'enfant soient réunies afin de le maintenir dans la cage dorée.

Sophie Passi Vembe

JOURNALISTES AFRICAINS : ALLO LA JAFE ?

Créée en 1999 pour accueillir les journalistes africains demandeurs d'asile, l'association JAFE (Journalistes Africains en Exil) entend leur accorder un soutien moral et psychologique. Selon son président, le Camerounais Eyoum Ngangué, l'association a réussi à rassembler les journalistes africains fuyant des persécutions dans leurs pays et qui ont choisi la France comme terre d'asile.

"Nous n'avons aucun moyen de défendre ces journalistes et de soutenir leurs dossiers administratifs dans la mesure où, ici, nous sommes considérés comme une simple association d'immigrés, explique Eyoum Ngangué. En exil, on est réduit au silence. En France, il y a

des associations comme Reporters Sans Frontières ou France Terre d'Asile qui sont plus habilitées à le faire. Notre objectif à nous est leur reconnaissance en tant que professionnels."

Pour rendre concret le difficile parcours des journalistes pour obtenir "les papiers", elle a publié en septembre 2000 un livre intitulé : *Comment la France traite l'asile politique* (Ed. L'Harmattan). Un ouvrage émouvant, qui décrit avec beaucoup d'humour le fonctionnement de l'administration française.

Pour Eyoum, les journalistes africains, après obtention de leurs papiers, ont toujours du mal à se faire accepter par leurs confrères français, qui "doivent penser qu'ils sont venus accaparer leur gagne-pain".

Eyoum ne comprend pas pourquoi les médias français en général restent sourds à l'appel de ces journalistes en détresse : des professionnels de la communication qui, pour la plupart, sont obligés de changer de profession, de trouver des petits boulots à gauche et à droite afin de survivre. Seuls quelques rares journalistes africains réussissent à se frayer un chemin dans les médias.

L'association n'a pas un gros budget. Pour l'instant, elle ne peut que soutenir moralement ses membres qui, "partis d'une situation de stars dans leurs pays, sont maintenant en voie de clocharisation en France". Son site Internet : www.jafe.org

Martin Luther Mbita

DÉMÉNAGEMENT

LA MAISON DES JOURNALISTES MIGRE À PARIS

Dans le XV^e arrondissement, au 35, rue Cauchy, les travaux s'accroissent dans le vieux bâtiment, d'origine industrielle, désaffecté depuis des années, et mis à disposition par la Mairie de Paris. L'inauguration officielle de la Maison des journalistes doit avoir lieu en octobre. Le projet de centre d'hébergement pour journalistes réfugiés devient une réalité parisienne, après un intermède à Bobigny.

Ici, depuis plusieurs semaines, les bruits des coups de marteaux contrastent avec le calme du cimetière de Grenelle, situé juste en face du bâti-

ment. Ce grand chantier qui va s'achever doit accoucher d'un édifice tout à fait nouveau, dont la conception a été confiée à un architecte expérimenté et de renom, Philippe Jonathan.

À y regarder de près, on se rend compte que tout est pensé de manière à répondre aux besoins essentiels de cette catégorie de réfugiés que sont les journalistes. Ainsi, le bâtiment est situé à proximité des sièges de quelques médias, notamment France Télévision, Canal +, TF1 et Radio-France. Une telle détermination répond à un souci : l'urgence de contribuer, tant soit

peu, à l'hébergement des journalistes persécutés dans leurs pays et qui demandent la protection de la France.

Après l'ouverture de la structure légère d'urgence à Bobigny en mai 2002, la rénovation de l'immeuble de la rue Cauchy constitue un pas important dans le combat que mène quotidiennement la Maison des journalistes pour

l'accueil, l'accompagnement et l'intégration effective des journalistes contraints à l'exil.

Freddy Embumba

L'Œil de l'exilé

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

Danièle Ohayon

RÉDACTRICE EN CHEF

Anne Belot

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Altaf Hossain Sunny, Mohamed Chérif Bouhouia, Freddy Embumba, Léon Kharomon, Martin Luther Mbita, Sophie Passi Vembe, Thinn Thiri, Jean-Noël Woumo

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Brahim Moussa

MAQUETTISTE

Maryse Zalesztein

IMPRESSION

Éditions Mimosa, tél. : 04 67 99 49 49

MAISON DES JOURNALISTES

16 rue de l'Étoile, 93000 Bobigny

Directeur : Philippe Spinau

Téléphone/ fax : 01 48 30 46 73

E-mail : maison.journalistes@wanadoo.fr



Photo : Jean-François Deroubaix